



Document réalisé par l'ORS Aquitaine
Espace Rodesse – 103 ter rue Belleville
33000 Bordeaux

www.ors-aquitaine.org

avec le soutien financier du
Conseil régional d'Aquitaine



Décembre 2011

Remerciements

Les auteurs remercient pour leur participation à cette étude :

Le Rectorat

Les établissements qui ont accepté de participer à l'étude (Lycée des métiers - Blanquefort, Lycée technologique Nicolas Brémontier - Bordeaux, Lycée des métiers Toulouse Lautrec - Bordeaux, Lycée professionnel des Menuts - Bordeaux, Lycée général privé Notre-Dame – Bordeaux, Lycée général et technologique privé St Joseph de Tivoli – Bordeaux, Lycée technologique St Louis – Bordeaux, Lycée professionnel privé des métiers Ste Famille-Saintonge – Bordeaux, Lycée général et technologique Jean Condorcet - Bordeaux, Lycée polyvalent Les Iris – Bordeaux, Lycée polyvalent Alfred Kastler – Talence).

Les élèves qui ont répondu au questionnaire

Les statisticiens du Rectorat de l'Académie de Bordeaux (Pascale Guillois, Dominique Morizur)

Le responsable du service étude de l'ARS Aquitaine (Christian Egea)

Le statisticien de la DRJSCS d'Aquitaine (Eric Amrane)



Sommaire

Éléments de méthodologie	6
Environnement familial	7
Relations avec les pairs vie scolaire	9
Violence et accidents	11
Habitudes alimentaires et activité physique	11
Poids, image du corps et sédentarité	13
Santé et bien-être	14
Conduites addictives	16
Relations sexuelles	19
Asthme, eczéma	20



Introduction

Cette étude sur la santé des lycéens de la Communauté urbaine de Bordeaux (CUB) a été effectuée dans le cadre du projet européen EuroUrhis2 (www.urhis.eu). Ce projet vise à développer une méthodologie et des outils pour améliorer la santé de la population via les décisions politiques fondées sur l'observation des modes de vie en zone urbaine.

Deux types d'enquêtes ont été réalisés dans 24 aires urbaines de l'Union européenne et s'intéresse à leurs résidents, l'une en population générale et l'autre auprès des jeunes de 15 ans.

L'observatoire régional de la santé d'Aquitaine, membre collaboratif de ce projet européen, avait pour mission de coordonner la mise en place de ces deux types d'enquêtes sur la Communauté urbaine de Bordeaux. Le choix a été fait de choisir un échantillon représentatif de classes de seconde où une majorité d'élèves sont âgés de 15 ans.

Lors de la réalisation de cette enquête, il a été constaté que plus de 40 % des lycéens présents dans les classes sélectionnées sur la CUB ne répondaient pas aux critères d'inclusion de l'étude européenne (être âgé de 15 ans – plus ou moins un an – et résider au sein de la CUB). Pour des raisons pratiques, il a été décidé de ne pas sélectionner à priori les élèves répondant aux critères.

Afin de valoriser les données recueillies auprès de l'ensemble des lycéens (565), l'ORS Aquitaine a proposé au Conseil régional de réaliser une étude sur l'ensemble des questionnaires et ainsi d'analyser les caractéristiques des lycéens de la CUB.

Au total, les réponses apportées par 555 élèves, représentatifs de l'ensemble des lycéens étudiant dans un lycée de la CUB, ont pu être recueillies et analysées. L'enquête portait sur plusieurs thèmes (santé générale, accidents et blessures, maladies, activités physiques, habitudes alimentaires, habitudes de vie, famille et amis, environnement). Les résultats sont présentés en fonction du type d'établissement (professionnel ou général et technologique) et du sexe.



Éléments de méthodologie

L'enquête a été réalisée suivant le protocole développé par le projet EuroUrhis2.

Cette étude porte sur un échantillon d'élèves de 1^e année de lycée (seconde générale et technologique et 1^e année de CAP, BEP et BAC PRO), inscrits dans un des lycées de la CUB (privés / publics et professionnels /généraux et technologiques).

L'échantillonnage est basé sur la liste des établissements obtenue auprès du Rectorat de l'académie de Bordeaux. Il s'agit d'un sondage en grappe à deux degrés stratifié sur le secteur (lycée public ou lycée privé) et sur le type d'établissement (lycée général et technologique ou lycée professionnel).

Le recueil des données a été réalisé entre octobre 2010 et février 2011 par auto-questionnaire standardisé et anonyme complété en classe.

L'anonymat et le respect de la confidentialité ont été garantis, conformément aux recommandations de la Commission nationale de l'informatique et des libertés (Cnil). L'échantillon se compose de 555 élèves en première année de lycée.

Répartition des élèves de l'échantillon selon le type d'établissement et le sexe

	Garçons	Filles	Total
Lycée professionnel	99	69	168
Lycée général et technologique	199	188	387
Total	298	257	555

Répartition des élèves de l'échantillon selon le type d'établissement et l'âge

	13 ans	14 ans	15 ans	16 ans	17 ans	18 ans	19 ans	20 ans	TOTAL
Lycée professionnel	0	0	60	86	15	5	1	1	168
Lycée général et technologique	2	9	269	97	8	2	0	0	387
Total	2	9	329	183	23	7	1	1	555

La moyenne d'âge des élèves de l'échantillon est de 15,8 ans dans les lycées professionnels et 15,3 ans dans les lycées généraux et technologiques. Les élèves qui suivent un enseignement professionnel sont légèrement plus âgés que ceux qui suivent un enseignement dans un lycée général et technologique.

Afin d'assurer la représentativité de la population répondante, les données ont été redressées sur les critères de l'âge et du sexe par rapport à l'ensemble des lycéens étudiant dans un lycée de la CUB. La macro SAS-CALMAR¹ a été utilisée pour effectuer le redressement.

Le nettoyage de la base de données a été effectué à l'aide du logiciel SPSS. L'analyse a été réalisée avec le logiciel SAS en utilisant les procédures SURVEYFREQ et SURVEYMEANS qui tiennent compte du plan de sondage stratifié.

Les résultats sont présentés sous la forme de pourcentages pondérés qui permettent une extrapolation directe à l'ensemble des lycéens de première année des lycées de la CUB. Il est aussi fait mention dans chaque graphique de l'effectif total non pondéré, pour connaître l'effectif exact de la population concernée par la question.

¹ La macro SAS CALMAR (CALage sur MARGes) a été développée en 1990 à l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee). Ce programme permet de redresser un échantillon provenant d'une enquête par sondage, par repondération des individus, en utilisant une information auxiliaire disponible sur un certain nombre de variables, appelées variables de calage. Cette méthode de redressement permet de réduire la variance d'échantillonnage et, dans certains cas, de réduire le biais dû à la non réponse totale. Le programme Calmar est téléchargeable sur le site Web de l'Insee www.insee.fr

Environnement familial

La famille constitue un cadre essentiel pour le développement physique, social et émotionnel de l'enfant, et elle continue à jouer un rôle primordial à l'adolescence.

Dans certaines situations, les jeunes n'ont pas connu ou ne voient plus un de leurs parents. C'est le cas pour plus de 10 % des lycéens qui « n'ont pas ou ne voient pas » leur père et 2,5 % qui « n'ont pas ou ne voient pas » leur mère.

Une communication avec la famille plus satisfaisante pour les garçons

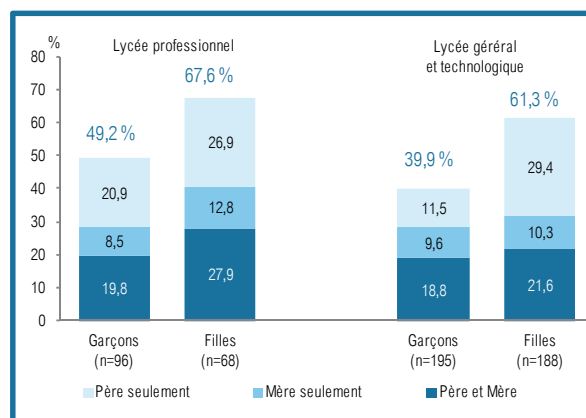
La qualité de la communication avec les parents est très dépendante du sexe, que ce soit avec les parents biologiques ou avec les beaux-parents pour ceux qui vivent dans des familles recomposées.

Les garçons sont plus de 57 % à ne signaler aucun problème de communication avec leurs deux parents, alors que les filles ne sont que 37 %. Elles mettent en avant des difficultés de communiquer spécifiquement avec leur père ou avec leurs deux parents.

S'il existe des différences entre filles et garçons, les résultats sont aussi variables par type d'établissement.

Les garçons des lycées professionnels déclarent plus souvent des problèmes de communication avec leurs parents (49 % contre 40 %). Les filles qui étudient dans un lycée professionnel connaissent aussi plus fréquemment cette difficulté de communication. Elle est notamment plus marquée en ce qui concerne la relation avec leurs deux parents (28 % vs 22 %).

Proportion de jeunes ayant une communication « difficile » ou « très difficile » avec leurs parents biologiques, en fonction du type d'établissement et du sexe (en %)



Dans le cas de familles recomposées (n=135), seul 26 % des élèves jugent que la communication avec au moins un de leurs beaux-parents n'est pas « difficile » ou « très difficile ». La communication avec les beaux-parents reste plus difficile pour les filles, surtout pour celles suivant un enseignement professionnel.

Indicateurs de prospérité familiale : des différences importantes suivant le type de lycée

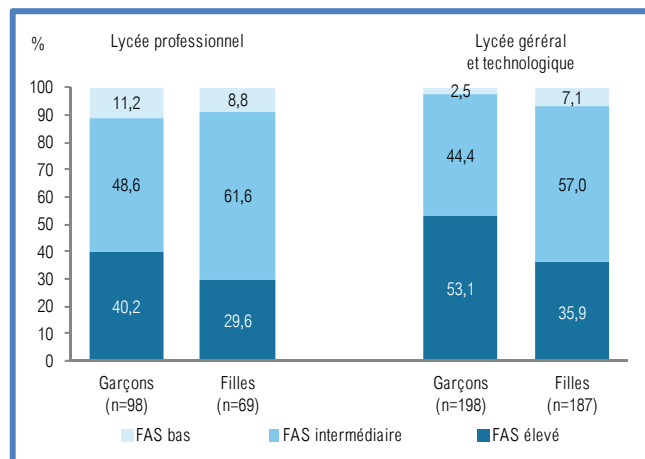
Dans leur grande majorité, aussi bien les filles que les garçons déclarent avoir une chambre pour eux seuls (90 %) et la quasi-totalité des élèves déclarent avoir au moins un ordinateur à leur disposition à la maison. Environ 93 % d'entre eux indiquent que leur famille possède au moins une voiture (70 % des familles en possédant deux ou plus). Près de 85 % des élèves déclarent être partis en vacances avec leur famille au moins une fois durant les douze derniers mois.

L'analyse de l'indicateur « Family Affluence Scale » montre que 6 % des familles se situent au plus bas niveau de l'échelle. À l'opposé, 41% se situent au niveau le plus élevé de l'échelle Fas.

Mais des différences existent selon le type de lycée et le sexe. Ainsi, 11 % des garçons de lycées professionnels ont leur famille qui se situe au plus bas niveau de l'échelle Fas, alors que cela ne concerne que 2,5% des familles des garçons des lycées généraux et technologiques. Il y a moins de différence selon le type d'établissement pour les filles (9 % vs 7 %).

A l'opposé, pour plus de la moitié des garçons de lycée général et technologique, leur famille se situe au niveau le plus élevé de l'échelle Fas alors que cela ne concerne que 40 % des garçons de lycée professionnel. Les filles sont moins nombreuses à déclarer vivre dans une famille ayant un niveau élevé d'aisance financière. Cela concerne 30 % des filles de lycée professionnel et 36 % des filles de lycée général et technologique.

Fas (Family Affluence Scale), en fonction du type d'établissement et du sexe (en %)



L'indicateur « Family Affluence Scale » (Fas) a été développé dans l'enquête Health Behaviour in School-aged Children (HBSC). Le score Fas est calculé pour chaque élève en fonction de sa ou de ses réponses aux quatre éléments suivants :

- Votre famille possède-t-elle une voiture, une fourgonnette ou un camion ?
- Avez-vous votre propre chambre pour vous tout(e) seul(e) ?
- Au cours des 12 derniers mois, combien de fois êtes-vous parti(e) en vacance avec votre famille ?
- Combien d'ordinateurs votre famille possède-t-elle ?

Pour la plupart des analyses, trois points de l'échelle ordinale sont utilisés, où le Fas faible (score = 0, 1, 2) indique un faible niveau d'aisance financière, le Fas moyen (score = 3, 4, 5) indique un niveau moyen d'aisance financière et le Fas élevé (score = 6, 7, 8, 9) indique un niveau élevé d'aisance financière.

Relations avec les pairs / vie scolaire

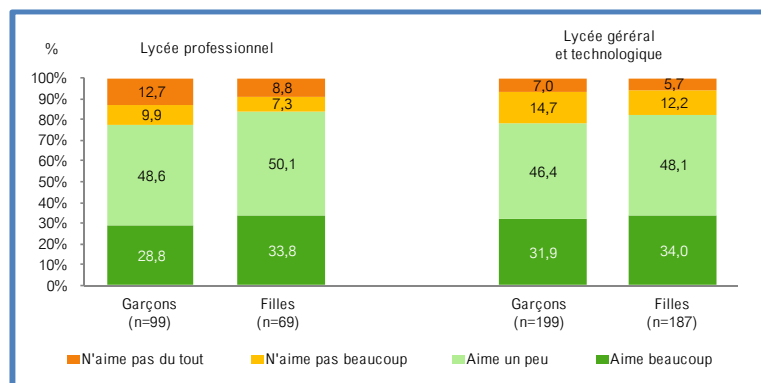
Les jeunes vont progressivement s'éloigner de leurs parents et s'investir de plus en plus dans l'amitié et les relations avec leurs pairs. Ils sont plus de 85 % à déclarer avoir au moins deux vrais amis et 68 % d'entre eux sont en contact par téléphone, messages ou internet tous les jours avec leurs amis.

Globalement, la majorité des élèves ont une communication jugée facile voire très facile avec leurs amis. Cependant, la communication avec le sexe opposé apparaît un peu moins facile, autant pour les filles que pour les garçons.

Dans l'ensemble, 80 % des jeunes déclarent aimer le lycée, les filles légèrement plus que les garçons.

Quelques différences apparaissent selon le type d'établissement puisque près de 13 % des garçons de lycée professionnel déclarent ne pas aimer du tout le lycée, alors que cette proportion est de 7 % pour ceux des établissements généraux et technologiques. De même, la proportion de filles déclarant ne pas du tout aimer le lycée est plus importante dans les lycées professionnels (9 % vs 6 %).

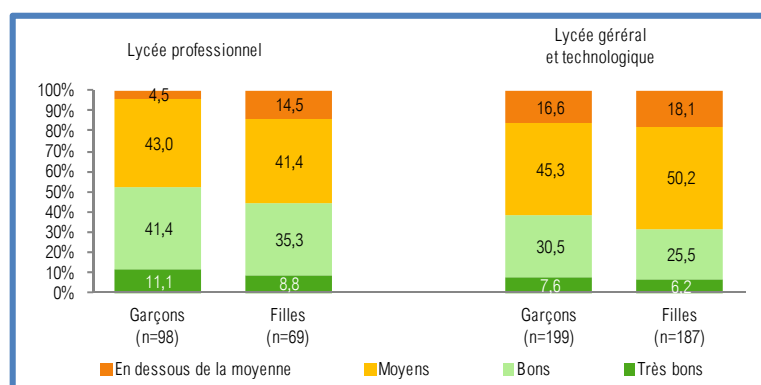
Appréciation du lycée selon le type d'établissement et le sexe (en %)



Plus de la moitié des jeunes (61 %) considèrent leurs résultats scolaires comme « en dessous de la moyenne » ou « moyens ».

Des différences assez importantes apparaissent selon le sexe et le type d'établissement. Ainsi, alors que presque 17 % des garçons suivant un enseignement général et technologique trouvent leurs résultats scolaires « en dessous de la moyenne », seuls 4,5 % des garçons des lycées professionnels ont le même sentiment.

Appréciation de ses résultats scolaires, en fonction du type d'établissement et du sexe (en %)



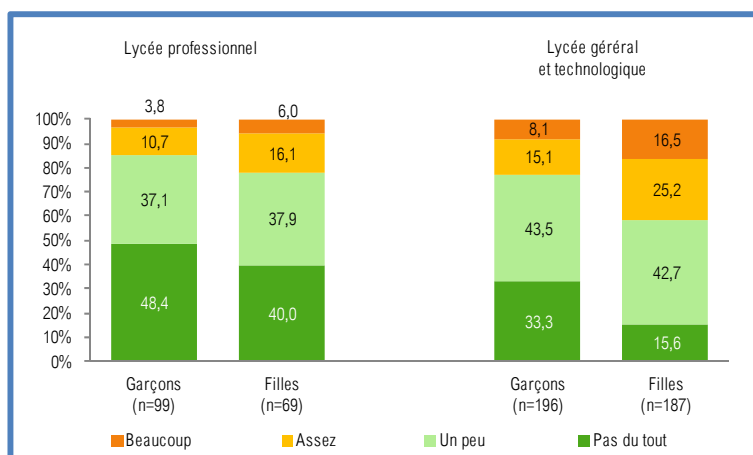
Un lien marqué entre le stress lié au travail scolaire et la perception des résultats scolaires

Environ 10 % des élèves se déclarent beaucoup stressés par le travail scolaire et 18 % assez stressés. La part de stress varie selon le sexe et le type d'établissement. Globalement, les filles sont plus stressées que les garçons et les élèves suivant un enseignement général et technologique sont plus touchés par le stress lié au travail scolaire que ceux suivant un enseignement professionnel.

Alors que 4 % des garçons de lycées professionnels déclarent être beaucoup stressés par le travail scolaire, ceux étudiant au sein d'un lycée général ou technologique sont deux fois plus nombreux à être beaucoup stressés (8 %). Cet écart est encore plus important pour les filles (6 % vs 16,5 %).

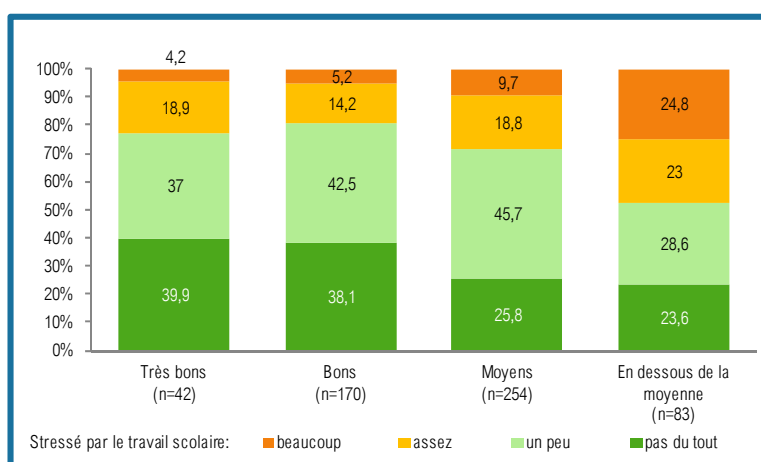
À l'inverse, seule 16 % des filles de lycée général et technologique déclarent ne pas du tout être stressées par le travail scolaire alors que 40 % des filles de lycée professionnel ne sont pas du tout stressées.

Stress lié au travail scolaire, en fonction du type d'établissement et du sexe (en %)



Les élèves percevant leurs résultats scolaires en dessous de la moyenne au regard de leurs professeurs sont globalement plus touchés par le stress scolaire que les autres élèves. Ainsi, un quart de ces lycéens déclare avoir beaucoup de stress lié au travail scolaire alors que cela ne concerne que 10 % des lycéens considérant avoir des résultats moyens, et 4 et 5 % de ceux qui perçoivent leurs résultats comme bons ou très bons.

Stress lié au travail scolaire en fonction de l'appréciation des résultats scolaires



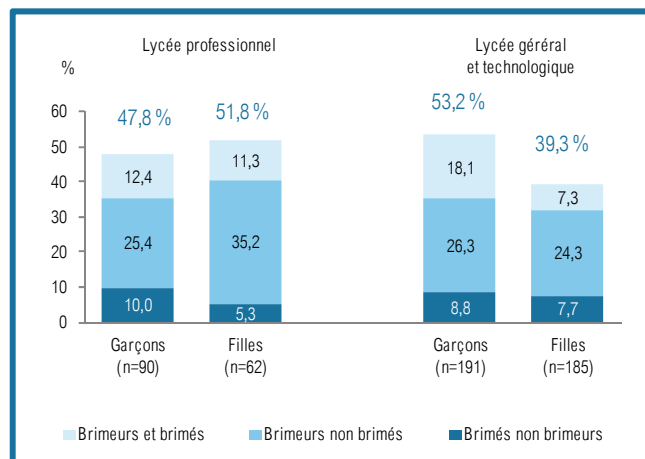
Violence et accidents

La moitié des élèves ne sont ni auteurs ni victimes de brimades. Par ailleurs, 12 % sont à la fois auteurs et victimes et 8 % sont victimes sans être auteurs. Environ 5 % des jeunes déclarent avoir été brimés une à plusieurs fois par semaine au cours des deux derniers mois.

Les filles des lycées généraux et technologiques sont les moins concernées par les brimades (60 % ne sont ni auteurs, ni victimes). À l'opposé, 35 % des filles de lycée professionnel sont exclusivement auteurs de brimades alors que cela ne concerne qu'environ un quart des autres profils.

À l'inverse, plus d'un jeune sur cinq déclare avoir été brimé au moins une fois au cours des deux derniers mois. Les garçons des lycées généraux et technologiques sont plus nombreux dans ce cas (27 %).

Brimades subies et agies, en fonction du type d'établissement et du sexe



Des accidents liés à la pratique du sport assez fréquents

Plus d'un jeune sur deux (56 %) déclare avoir eu au moins un accident ayant entraîné une blessure au cours des 12 derniers mois. Pour 73 % d'entre eux, cet accident était lié à la pratique d'un sport.

La proportion de jeunes déclarant avoir eu un accident au cours des douze derniers mois, ayant entraîné une consultation chez un médecin ou une infirmière ou à l'hôpital, est de 37 %.

Habitudes alimentaires et activité physique

Près de la moitié des jeunes consomment quotidiennement des aliments gras ou sucrés

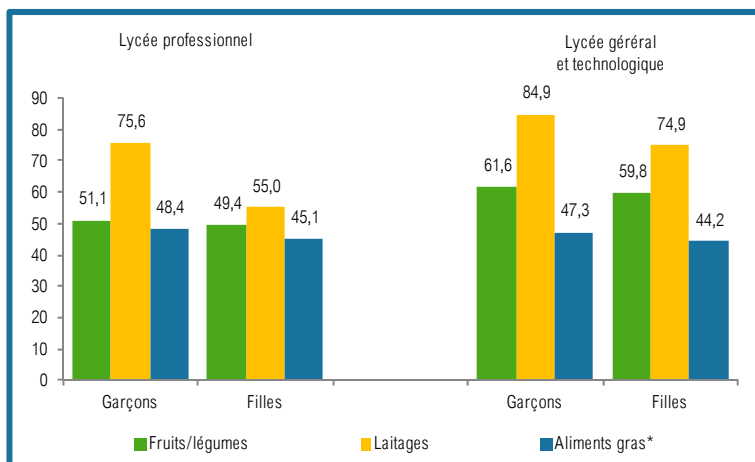
Plus de 60 % des élèves consomment presque quotidiennement des fruits et/ou des légumes et environ 75 % des produits laitiers. La consommation quotidienne d'aliments gras ou sucrés est certes moins importante mais concerne presque la moitié des jeunes.

Les filles de lycée professionnel ne sont que 55 % à consommer quotidiennement des produits laitiers alors que cette proportion varie entre 75 à 85 % pour les autres profils.

Une plus grande proportion de garçons et de filles des lycées généraux et technologiques ont une consommation de fruits et légumes quotidienne (60 %) alors que cela ne concerne que 50 % des lycéens professionnels.

Par ailleurs, quel que soit le type de lycée, 46 % des jeunes consomment quotidiennement des aliments gras ou sucrés.

Profils de consommation quotidienne (presque tous les jours), en fonction du type d'établissement et du sexe (en %)



*sucreries, céréales sucrées, boissons gazeuses sucrées, chips, frites

Les garçons dans l'ensemble plus actifs que les filles

Le nombre moyen de jours par semaine où les jeunes déclarent pratiquer au moins une heure d'activité physique est de 3,0. Environ 8 % des adolescents déclarent n'avoir réalisé aucune activité physique au cours des 7 derniers jours.

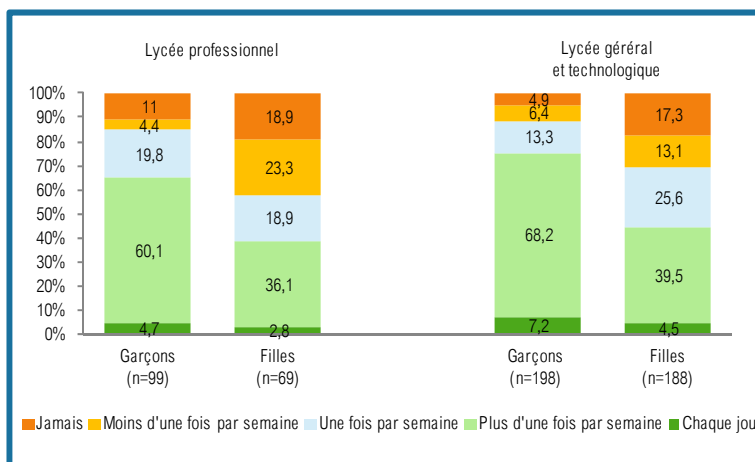
Plus de la moitié des jeunes déclarent pratiquer une activité sportive extrascolaire quotidiennement ou plusieurs fois par semaine. À l'inverse, 23 % des adolescents semblent très peu actifs (déclarant faire du sport en dehors du lycée une fois par mois ou moins).

Alors que seul 13 % des garçons déclarent n'avoir pas fait d'activité physique, ou moins d'une fois par semaine, au cours des 12 derniers mois, plus d'un tiers des filles (34 %) sont dans cette situation, en particulier celles étudiant en lycée professionnel.

La proportion de filles déclarant ne jamais pratiquer d'activité sportive est quasiment identique selon le type de lycée (19 % versus 17 %). Par contre, celles étudiant en lycée professionnel sont plus nombreuses à déclarer faire du sport moins d'une fois par semaine (23 % vs 13 %)

Pour les garçons, ceux étudiant en lycée professionnel sont beaucoup plus nombreux à ne jamais pratiquer de sport par rapport à ceux étudiant en lycée général et technologique (11 % vs 5 %).

Fréquence de pratique d'activité sportive en dehors des heures de lycée, en fonction du type d'établissement et du sexe



Poids, image du corps et sédentarité

Les garçons étudiant en lycée professionnel particulièrement touchés par des problèmes de surcharge pondérale

La prévalence de la surcharge pondérale (surpoids + obésité), calculée à partir du poids et de la taille déclarés, s'élève à 13,5 % chez les élèves, dont 2,1 % d'obèses.

L'obésité touche particulièrement les garçons étudiant en lycée professionnel puisque 6 % sont considérés comme obèse suivant le poids et la taille qu'ils ont déclarés alors que seul 1,7 % des garçons de lycée général et technologique ont un statut pondéral équivalent. De plus, les garçons de lycée professionnel sont plus nombreux à déclarer être en surpoids comparés aux garçons de lycée général et technologique (21 % vs 13 %).

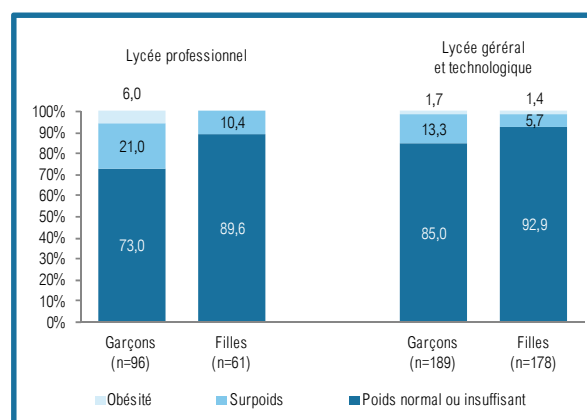
Les filles semblent moins touchées par les problèmes de surpoids que les garçons. Les filles étudiant en lycée professionnel sont 10 % à déclarer être en surcharge pondérale (obésité + surpoids) et cela concerne 7 % des filles de lycée général et technologique.

Ces données sont à prendre avec précaution car il s'agit de données déclaratives sensibles ; de nombreuses études ont montré une tendance à la sous-évaluation du poids déclaré, notamment pour les filles.

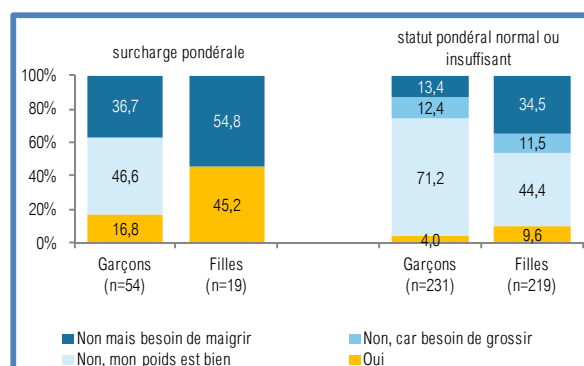
Un quart des jeunes en situation de surcharge pondérale déclare faire un régime, principalement les filles (45 % vs 17 % des garçons). D'autre part, parmi les garçons en surcharge pondérale, plus de 45 % estiment que leurs poids est correct.

À l'inverse, presque 10 % des filles qui ont un statut pondéral normal ou insuffisant, selon leur déclaration, font actuellement un régime et 35 % estiment qu'elles ont besoin de maigrir. Les garçons ayant un statut pondéral normal ou insuffisant semblent plus à l'aise avec leur corps puisque presque 71 % d'entre eux estiment que leur poids est bien. Ils sont toutefois 4 % à faire un régime et 13 % estiment qu'ils doivent maigrir.

Statut pondéral, en fonction du type d'établissement et du sexe



Régime, en fonction du statut pondéral et du sexe



Des activités sédentaires plus fréquentes parmi les élèves des lycées professionnels

Toutes activités confondues, le temps moyen dévolu à des activités sédentaires déclaré par les élèves est de 2,9 h/j. Ce temps est plus élevé chez les élèves suivant un enseignement professionnel que chez ceux suivant un enseignement général et technologique (3,6 h/j vs 2,6 h/j). On observe une différence de temps entre les garçons et les filles chez les élèves de lycées professionnels (3,2 h/j vs 4,2 h/j pour les filles). Cependant ces résultats sont à prendre avec précaution car aucune question n'a été posée sur le temps passé devant les jeux vidéo. Dans la littérature, il s'agit d'une des activités sédentaires principales déclarées par les garçons.

Temps moyen journalier (en heures) consacré aux activités sédentaires, en fonction du type d'établissement et du sexe

	Lycée professionnel		Lycée général et technologique	
	Garçons	Filles	Garçons	Filles
Télévision	1,5	1,9	1,2	1,2
Ordinateur	1,7	2,3	1,4	1,4
Toutes activités confondues	3,2	4,2	2,6	2,6

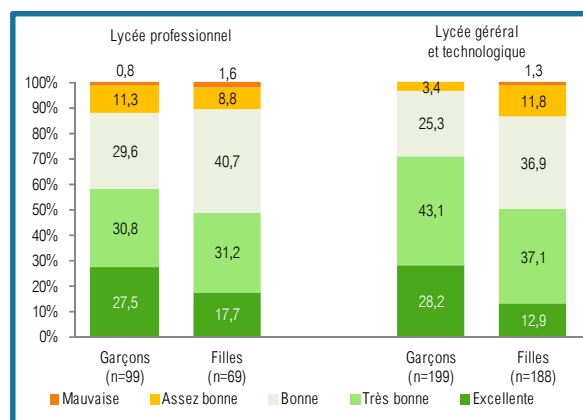
Santé et bien-être

Plus de 90 % des jeunes perçoivent leur santé comme « Bonne », « Très bonne » ou « Excellente »...

La santé « perçue » des lycéens apparaît comme un indicateur pertinent de la mesure de l'état de santé. Dans notre enquête, la très grande majorité des élèves perçoivent leur santé comme « excellente » (21 %) ou « très bonne » (37 %).

Globalement, les filles déclarent plus souvent se percevoir en moins bonne santé. Ainsi 1,6 % des filles de lycée professionnel et 1,3 % des filles de lycée général et technologique se trouvent en mauvaise santé alors que cela ne concerne que 0,8 % des garçons de lycée professionnel. Aucun garçon étudiant dans un lycée général ou technologique ne se perçoit en mauvaise santé et ils sont plus de 70 % à se considérer en « très bonne » ou « excellente » santé.

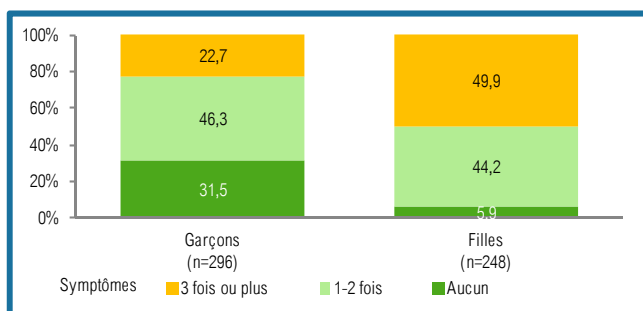
Santé perçue, en fonction du type d'établissement et du sexe



...mais 81 % ont déclaré avoir eu des maux de tête pénibles, des douleurs abdominales ou des maux de gorge au cours du mois précédent l'enquête

Les lycéens sont 21 % à déclarer avoir eu des maux de tête pénibles, 18 % des douleurs abdominales et 10 % des maux de gorge, trois fois ou plus au cours du dernier mois.

Fréquence des symptômes subjectifs de santé suivant le sexe



Aucune différence n'apparaît en fonction du type d'établissement mais le sexe joue un rôle important. Ainsi près de 95 % des filles déclarent avoir ressenti au moins un de ces symptômes au cours du dernier mois contre seulement 69 % des garçons.

Il est également important de noter que, quel que soit l'établissement, 46 % de garçons et 67 % de filles se plaignent de douleurs dans le bas du dos.

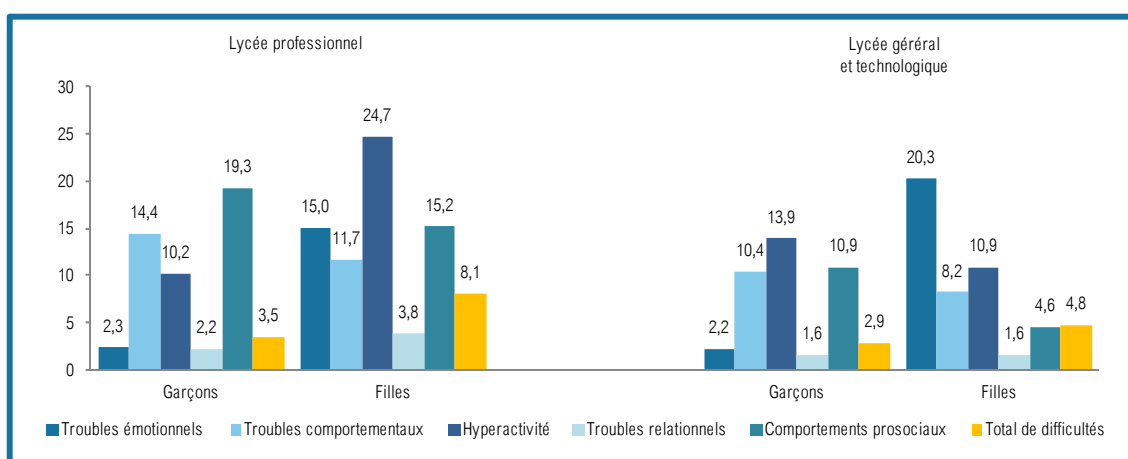
Une hyperactivité chez presque un quart des filles de lycées professionnels

Les scores réalisés à partir du « Strength and Difficulties Questionnaire » mettent en avant des comportements prosociaux plus importants parmi les élèves des lycées professionnels, notamment les garçons (19 %). Par ailleurs, les filles de ce type de lycée sont presque 25 % à présenter des signes d'hyperactivité alors que cela ne concerne que 11 % des filles de lycée général et technologique.

Les troubles émotionnels sont plus marqués chez les filles, en particulier celles étudiant en lycée général et technologique (20 % des lycéennes). Par ailleurs, plus de 10 % des élèves présentent des troubles comportementaux, ceux-ci sont plus souvent présents parmi les garçons de lycée professionnel (14%).

Seul 4 % des élèves présentent un score total de difficultés anormal mais il existe des disparités suivant le sexe et le type d'établissement puisque 8 % des filles étudiant en lycée professionnel ont un score total de difficultés jugé anormal.

Proportion d'élèves ayant un niveau « sévère » de difficultés, en fonction du type d'établissement et du sexe



Ces niveaux de difficultés sont déterminés à l'aide du Strength and Difficulties Questionnaire (SDQ) qui donne un bilan total des difficultés et 5 sous-échelles composées de 5 items chacune : troubles émotionnels, troubles comportementaux, hyperactivité, troubles relationnels, comportements « prosociaux ». Le score total de difficultés est obtenu en sommant les notes aux autres échelles, excepté celui de l'échelle « comportement prosocial ».

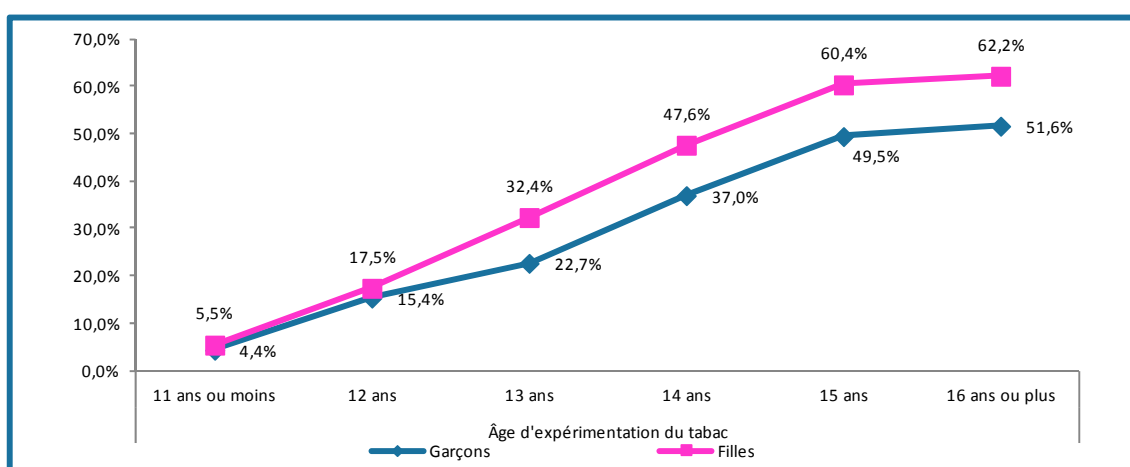
Conduites addictives

Une expérimentation du tabac plus élevée parmi les filles

En dépit d'un fléchissement modeste depuis quelques années, l'expérimentation du tabac reste plutôt courante aux alentours des 15 ans. Ainsi, parmi les jeunes en 1^{re} année de lycée de la CUB, 57 % ont essayé le tabac : 52 % parmi les garçons et 62 % parmi les filles.

La proportion de jeunes ayant déjà fumé au cours de leur vie augmente rapidement avec l'âge. Ils sont environ 5 % à 11 ans, 42 % à 14 ans et 55 % à 15 ans. Les filles sont plus nombreuses à avoir déjà testé la cigarette et ont globalement expérimenté le tabac plus tôt que les garçons.

Proportion cumulée d'élèves ayant déjà testé la cigarette selon le sexe et l'âge



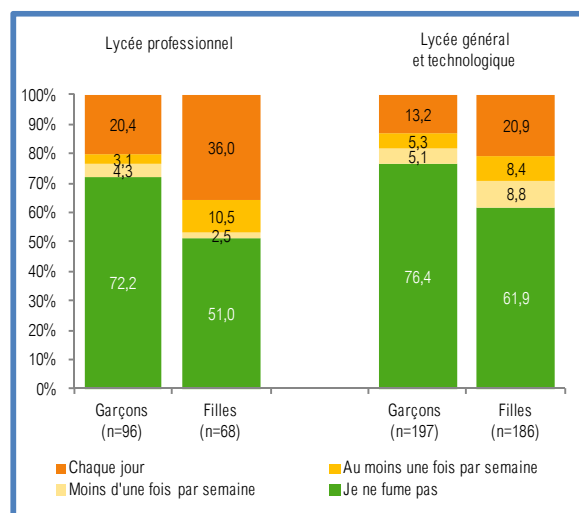
Une fille sur quatre fume quotidiennement

L'usage quotidien de tabac concerne plus de 20 % des jeunes et touche particulièrement les filles (25 % vs 16 % des garçons), que ce soit en lycée professionnel ou général et technologique.

La moitié des filles des lycées professionnels fument. Elles sont plus d'un tiers à fumer quotidiennement et plus de 10 % à fumer au moins une fois par semaine.

Les trois quarts des garçons de lycée général et technologique ne fument pas et ils ne sont que 13 % à fumer quotidiennement. Les garçons des lycées professionnels ont à peu près le même profil ; ils sont un peu plus nombreux à fumer quotidiennement (20%).

Usage du tabac, en fonction du type d'établissement et du sexe



L'alcool demeure la substance psychoactive la plus largement consommée à l'adolescence

En 1^{re} année de lycée, ils sont plus de quatre jeunes sur cinq (87 %) à avoir déjà expérimenté l'alcool.

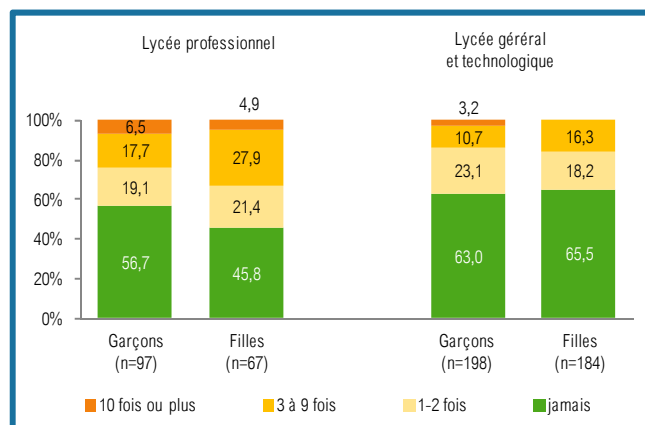
L'usage régulier d'alcool (consommation de 5 unités ou plus en une occasion, 10 fois ou plus au cours du dernier mois) se manifeste davantage chez les élèves suivant un enseignement professionnel. Il concerne presque 7 % des garçons et 5 % des filles des lycées professionnels. Ce type de consommation est moins fréquent dans les lycées généraux et technologiques (3 % des garçons et aucune fille).

Les garçons et les filles de lycée professionnel sont également plus nombreux à avoir consommé plus de 5 unités d'alcool entre 3 à 9 fois au cours du dernier mois. Leur consommation d'alcool paraît réellement supérieure à celle des élèves de lycée général et technologique.

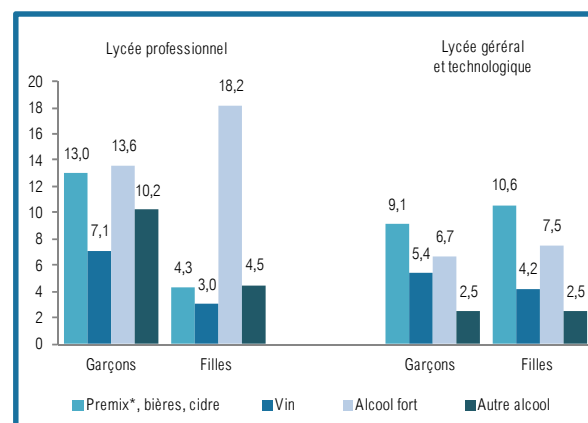
Le type d'alcool consommé par les jeunes et le nombre d'occasions au cours des 30 derniers jours ne varient pas beaucoup entre les garçons et les filles des lycées généraux et technologiques. Ils sont environ 10 % à avoir consommé lors d'au minimum six occasions dans le mois du vin et 7 % des alcools forts.

Par contre, on observe quelques différences avec les jeunes de lycées professionnels. D'une part, ils sont plus nombreux à consommer de l'alcool lors d'au moins six occasions dans le mois et, d'autre part, ils consomment majoritairement des alcools forts. Ainsi, les filles des lycées professionnels sont 18 % à avoir consommé ce type d'alcool au moins six fois dans le mois (14 % pour les garçons). Plus d'un garçon de lycée professionnel sur dix (13 %) a consommé lors d'au moins six occasions dans le mois de la bière, des premix ou du cidre. Les filles de lycée professionnel se dirigent peu quant à elles vers ce type de boissons.

Consommation de plus de 5 unités d'alcool en une occasion au cours des trente derniers jours, en fonction du type d'établissement et du sexe



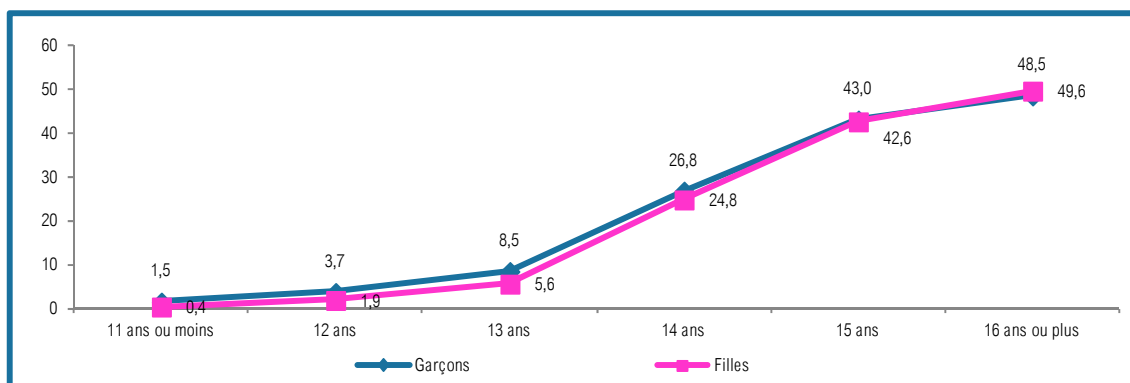
Proportion de jeunes déclarant avoir consommé au moins six fois par mois de l'alcool selon le type de boisson, le type d'établissement et le sexe



*Boisson issue du mélange d'une boisson alcoolisée et d'une boisson non-alcoolisée (sodas, jus de fruits)

À 15 ans, près de 43 % des jeunes ont déjà été ivres au moins une fois dans leur vie. Si entre 11 et 14 ans, les garçons semblent plus nombreux à avoir déjà connu leur 1^{er} ivresse, à partir de 15 ans, on ne distingue plus de différence puisque ce comportement est semblable chez les deux sexes.

Proportion cumulée d'élèves ayant déjà été ivres selon le sexe et l'âge



Un tiers des filles de lycée professionnel ont été au moins une fois en état d'ivresse au cours des 30 derniers jours

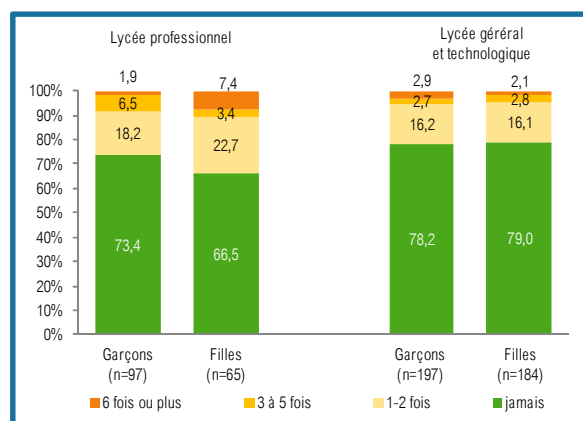
La moitié des élèves déclare avoir été en état d'ivresse au moins une fois au cours de leur vie et 20 % indique qu'ils ont été une ou deux fois ivres. Les filles étudiant en lycée professionnel sont 65 % à déclarer avoir déjà été ivres au cours de leur vie, proportion plus importante que pour les garçons de lycée professionnel (52 %) ou général et technologique (47 %) et les filles de lycée général et technologique (46 %).

Par ailleurs, plus de 7 % des garçons de lycée professionnel déclarent avoir été en état d'ivresse 40 fois ou plus au cours de leur vie (vs 3,3 % des filles de lycée professionnel et 2,4 % des garçons de lycée général et technologique).

Les trois quarts des jeunes ont déclaré n'avoir eu aucun état d'ivresse sur les trente jours précédant l'enquête (58 % sur les douze derniers mois).

Les filles des lycées professionnels présentent un profil un peu différent puisqu'un tiers d'entre elles déclare avoir été ivre au moins une fois au cours des 30 derniers jours et plus de 7 % au moins six fois.

Nombre de fois en état d'ivresse au cours des 30 derniers jours selon le type d'établissement et le sexe



Une consommation de cannabis plus élevée parmi les élèves de lycées professionnels

Le cannabis est une des premières substances illicites que les adolescents déclarent consommer.

Les jeunes sont 30,4 % à avoir déjà consommé du cannabis. Cette consommation se manifeste davantage chez les élèves suivant un enseignement professionnel (40 % des élèves) que chez ceux suivant un enseignement général et technologique (26 %).

Relations sexuelles

Près de quatre jeunes sur dix (39 %) déclarent avoir déjà eu un rapport sexuel : 44 % des garçons et 34 % des filles. Les élèves de lycée professionnel sont plus nombreux à avoir déjà eu un rapport sexuel (52 % vs 33 % des élèves suivant un enseignement général et technologique). Cette différence peut être en partie expliquée par une moyenne d'âge légèrement plus élevée pour les jeunes de lycée professionnel (15,9 ans vs 15,2 ans).

Plus d'un quart des filles n'ont pas utilisé de préservatif lors de leur dernier rapport sexuel

L'utilisation du préservatif est très répandue chez les jeunes mais n'est pas systématique. Près de 80 % des jeunes qui ont déjà eu un rapport sexuel ont utilisé un préservatif lors de leur dernier rapport. Les garçons sont plus nombreux à l'avoir utilisé lors du dernier rapport sexuel (86 % vs 72 % des filles).

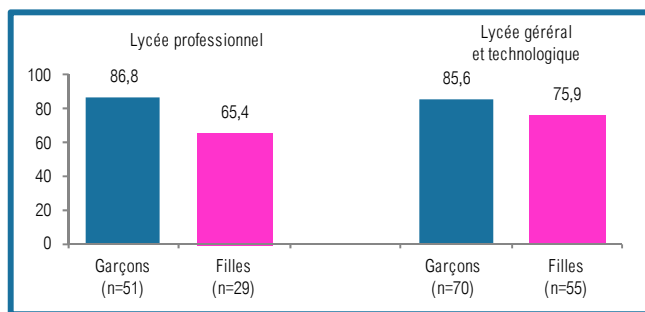
Les filles étudiant au sein d'un lycée professionnel ne sont que 65 % à avoir utilisé un préservatif lors de leur dernier rapport sexuel, mais ce résultat est à nuancer car elles sont 73 % à indiquer avoir utilisé un préservatif comme moyen de contraception lors de leur dernier rapport.

La majorité des élèves ont utilisé une méthode contraceptive lors de leur dernier rapport sexuel (utilisation du préservatif et / ou de la pilule). Le préservatif est la méthode la plus utilisée par les jeunes. La pilule contraceptive est utilisée par environ 35 % des filles, en plus grand nombre parmi les filles de lycée professionnel (41 % vs 32 % des filles de lycée général et technologique).

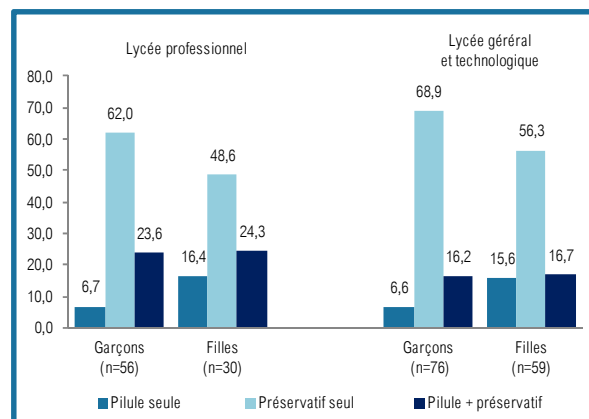
Environ 10 % des jeunes ont utilisé la pilule du lendemain comme méthode contraceptive lors de leur dernier rapport sexuel. Si on s'intéresse plus spécifiquement aux filles, elles sont 14 % à déclarer avoir utilisé la pilule du lendemain lors de leur dernier rapport (16 % des filles de lycée professionnel et 14 % des filles de lycée général et technologique).

Moins de 10 % des élèves déclarent n'avoir eu recours à aucune méthode de contraception lors de leur dernier rapport sexuel. Cette proportion est la plus élevée chez les filles suivant un enseignement professionnel (8,3 %).

Proportion de jeunes ayant utilisé un préservatif lors du dernier rapport sexuel, parmi les élèves ayant déjà eu des rapports sexuels, en fonction du type d'établissement et du sexe



Méthode contraceptive utilisée lors du dernier rapport sexuel parmi les élèves ayant déjà eu des rapports sexuels, en fonction du type d'établissement et du sexe



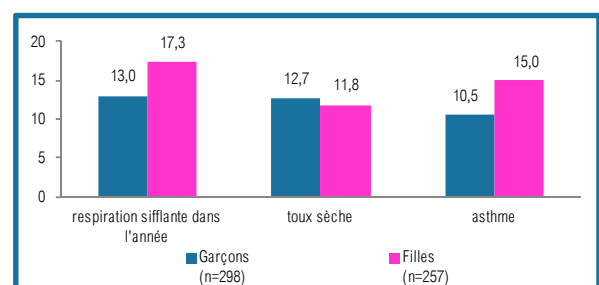
Asthme, eczéma

Les allergies chez l'enfant deviennent de plus en plus préoccupantes. Qu'elles soient alimentaires, cutanées ou respiratoires, elles constituent un véritable problème de santé publique. Dans cette étude, 36 % des jeunes disent avoir déjà eu une respiration sifflante ou bruyante au cours de leur vie, 36 % ont déjà eu le nez qui coule ou le nez bouché avec des épisodes d'éternuements et 17 % déclarent avoir déjà eu des rougeurs qui démangeaient épisodiquement pendant au moins six mois.

Les filles plus touchées par les problèmes respiratoires

Au cours des douze derniers mois, 17 % des filles et 13 % des garçons ont eu une respiration sifflante ou bruyante. Globalement, les filles sont plus concernées par les problèmes respiratoires, elles sont d'ailleurs 15 % à avoir déjà eu de l'asthme (contre 10,5 % des garçons).

Proportion de jeunes déclarant des symptômes asthmatiques en fonction du sexe



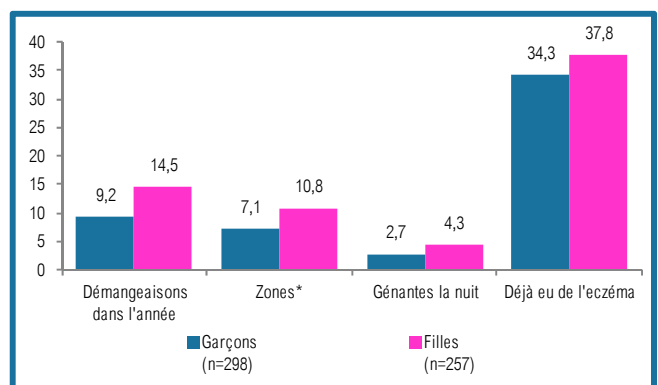
Plus d'un tiers des jeunes ont déjà eu de l'eczéma

Depuis leur naissance, 34 % des garçons et 38 % des filles déclarent avoir déjà eu de l'eczéma.

Au cours des douze derniers mois, près de 9 % des garçons et 15 % des filles déclarent avoir eu une éruption ou des rougeurs qui démangeaient épisodiquement pendant au moins six mois.

La majorité des jeunes n'a jamais été perturbée par ces éruptions la nuit. Ainsi seuls 2,5 % des garçons et 4,3 % des filles sont concernés.

Proportion de jeunes déclarant des symptômes de l'eczéma en fonction du sexe



**plis des coudes, derrière les genoux, devant les chevilles, sous les fesses, ou autour du cou, des oreilles ou des yeux*

Cette enquête, qui a permis de décrire les comportements des lycéens de la Communauté urbaine de Bordeaux, a montré qu'il existait des différences entre filles et garçons mais également entre élèves de lycées professionnels et de lycées d'enseignement général et technologique. Les résultats de ce travail permettent de mieux cibler les futures actions de prévention auprès des jeunes sur les thématiques qui les touchent plus particulièrement.

Plus de 90 % des jeunes étudiant dans un lycée de la CUB perçoivent leur santé comme « Bonne », « Très bonne » ou « Excellente » mais ils sont plus de huit sur dix à déclarer avoir eu des maux de tête pénibles, des douleurs abdominales ou des maux de gorge au cours du mois précédant l'enquête. Ce sont globalement les filles qui déclarent plus souvent se percevoir en moins bonne santé et avoir ressenti au moins un des symptômes précités, au cours du dernier mois. Quel que soit l'établissement, 46 % des garçons et 67 % des filles se plaignent de douleurs dans le bas du dos survenues dans les 30 jours précédant l'enquête.

La prévalence de la surcharge pondérale (surpoids + obésité), calculée à partir du poids et de la taille déclarés, s'élève à 13,5 % chez les élèves, dont 2,1 % d'obèses. Elle est plus importante chez les garçons que chez les filles et chez les élèves des lycées professionnels. Les garçons des lycées professionnels sont particulièrement touchés par ces problèmes (un jeune sur quatre dont 6 % sont obèses).

Par ailleurs, si plus de la moitié des jeunes déclarent pratiquer une activité sportive extrascolaire quotidiennement ou plusieurs fois par semaine, 23 % des adolescents semblent très peu actifs (moins d'une fois par mois ou moins). La proportion de filles déclarant ne jamais pratiquer d'activité sportive est quasiment identique selon le type de lycée (19 % versus 17 %). Les garçons étudiant en lycée professionnel sont beaucoup plus nombreux à ne jamais pratiquer de sport par rapport à ceux étudiant en lycée général et technologique (11 % vs 5 %).

Plus d'un élève sur quatre déclare être beaucoup stressé ou assez stressé par le travail scolaire. La part de stress varie selon le sexe et le type d'établissement. Globalement, les filles sont plus stressées que les garçons et les élèves suivant un enseignement général et technologique sont plus touchés par le stress lié au travail scolaire que ceux suivant un enseignement professionnel. Les élèves percevant leurs résultats scolaires en dessous de la moyenne au regard de leurs professeurs sont plus touchés par le stress scolaire que les autres. Ainsi, un quart de ces lycéens déclare avoir beaucoup de stress lié au travail scolaire alors que cela ne concerne que 8 % des lycéens considérant avoir des résultats moyens, bons ou très bons.

En 1^{re} année de lycée, ils sont plus de quatre jeunes sur cinq à avoir déjà expérimenté l'alcool. L'usage régulier d'alcool se manifeste davantage chez les élèves suivant un enseignement professionnel : près de 7 % des garçons et 5 % des filles. Ce type de consommation est moins fréquent dans les lycées généraux et technologiques. De manière générale, la consommation d'alcool déclarée par les garçons et les filles de lycée professionnel est supérieure à celle des élèves de lycée général et technologique.

L'usage quotidien de tabac concerne plus de 20 % des jeunes et touche particulièrement les filles (25 % vs 16 % des garçons). La consommation quotidienne de tabac est plus importante chez les jeunes des lycées professionnels. Presque la moitié des filles des lycées professionnels fument. Elles sont plus d'une sur trois à fumer quotidiennement et plus de 10 % à fumer au moins une fois par semaine.

■ L'utilisation du préservatif est très répandue chez les jeunes mais n'est pas systématique. Près de 80 % des jeunes qui ont déjà eu un rapport sexuel ont utilisé un préservatif lors de leur dernier rapport. Une différence existe suivant le sexe ; plus d'une fille sur quatre n'a pas utilisé de préservatif lors de son dernier rapport sexuel alors que cela n'est le cas que pour moins d'un garçon sur cinq.